Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

96-4 | 2008

Recherche alpine : spécificité et devenir

Préface :

Mutations des Alpes, mutations de la recherche alpine : quels enjeux, quelle spécificité, quel devenir ?

Marie-Christine Fourny

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/940>

DOI : 10.4000/rga.940

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Preface: - URL : <https://journals.openedition.org/rga/942> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

ISBN : 978-2-200-92503-1

ISSN : 0035-1121

Référence électronique

Marie-Christine Fourny, « Préface : », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 96-4 | 2008, mis en ligne le 08 octobre 2009, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.940>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Préface

Mutations des Alpes, mutations de la recherche alpine : quels enjeux, quelle spécificité, quel devenir ?

.....

Ce numéro a pour origine une table-ronde organisée dans le cadre de la célébration des 100 ans de l'Institut de géographie alpine. L'ancienneté de l'Institut, ainsi que le caractère symbolique du centenaire invitaient bien naturellement à se retourner sur le passé et à en dresser l'histoire. Mais bien que la lecture rétrospective soit attendue dans ce contexte¹, nous n'avons pas voulu en rester là. Nous avons voulu dépasser la lecture historique, en faire plutôt le point de départ d'une analyse réflexive sur les conditions et les déterminants d'une production : qu'est-ce que la recherche alpine, quelles sont les logiques sociales mais aussi institutionnelles, politiques et financières qui en ont défini la nature, l'organisation et le contenu ? A partir de cette connaissance du processus de construction de la recherche alpine, il nous semblait alors possible de développer une réflexion ouverte sur l'avenir, interrogeant le devenir de ce champ de recherche à travers le contexte, les enjeux, les besoins ou encore les capacités et les compétences de ses acteurs. Mais l'ambition est vaste, bien trop pour que ce numéro puisse y répondre complètement, ou même aborder tous ces thèmes. Il s'agit d'abord de jeter quelques prémisses, en apportant quelques matériaux descriptifs fondamentaux, en ouvrant des pistes problématiques, pour une épistémologie qui reste à faire.

Dans cette perspective plus modeste de défrichage et de collecte de données, nous avons voulu toutefois mener de front un triple questionnement : sur le devenir de l'espace alpin d'abord, sur l'évolution de la demande sociale ensuite, sur les programmes et commandes de recherche enfin. La Revue de Géographie alpine s'est souvent intéressée au premier qui ressortit des compétences disciplinaires des chercheurs². Elle s'est penchée fréquemment sur le rapport de la société à la montagne et les politiques qui en découlent³, mais s'est plus rarement essayée à l'analyse de la commande publique de recherche. Les communications présentées ici veulent mettre en perspective ces trois types d'évolution, avec l'idée que leur confrontation peut révéler la pertinence des orientations de recherche en regard des évolutions, ou démontrer l'autonomie ou la dépendance de la recherche, dans sa capacité à porter et entraîner la demande sociale ou politique. Dans une perspective d'ordre scientifique plutôt que politique, elle peut montrer également la manière dont la recherche « invente » les Alpes, en donne une connaissance et en construit un référentiel qui façonne ensuite représentations et projets.

On peut aller plus loin encore. Lorsque l'analyse réflexive et rétrospective rencontre la prospective, naît la compréhension d'une trajectoire de recherche. La recherche alpine est

1 • Et nous y avons notamment souscrit dans l'ouvrage collectif : *Ces géographes qui écrivent les Alpes*, coordonné par Fourny MC. et Sgard A., Revue de Géographie alpine, coll. Ascendances, 2007, Grenoble.

2 • *Prospectives et coopération transnationale dans les Alpes*, numéro 2-2006, piloté par Martin Vanier

3 • Rappelons parmi d'autres : le numéro sur *La Convention sur la Protection des Alpes*, paru en 1995, (n° 2) ; en 2001, *La montagne : un objet de recherche* (n° 2) et plus récemment le volume sur les *Montagnes d'Europe, Acteur, légitimation, délimitation*, paru en 2004 (n° 2).

née d'une certaine manière avec la géographie alpine. Raoul Blanchard, à partir de l'Institut de géographie de Grenoble, a fait école, à tous les sens du terme, au point que sa géographie des Alpes a dépassé le statut de la géographie régionale pour acquérir une spécificité d'ordre scientifique, une identité, dont rend compte le terme de *géographie alpine*. Ce rapport entre une « pensée » de recherche et un espace est peu fréquent de manière générale, et tout à fait particulier dans les Alpes et dans les sciences humaines. Qu'en reste-t-il ? La recherche dite alpine recouvre aujourd'hui une réalité complexe, qu'il est difficile de définir. Elle a une histoire et un héritage qui la marquent, lui donnent une notoriété, mais aussi une reconnaissance politique et sociale qui lui permettent d'avoir un rôle d'acteur effectif dans les Alpes. Elle a des instituts, des instances de communication, des manifestations emblématiques et des réseaux actifs et internationaux. La recherche alpine a sa géographie : c'est une recherche spatialement structurée, un « milieu » de chercheurs. Qu'a-t-elle construit et porté, que fait-elle émerger ? Son champ alpin s'est élargi, lui a donné connaissances et légitimité pour interroger les montagnes de manière générale, comme le démontrent ici Thomas Scheurer et Anne Sgard.

On verra que ce numéro regroupe des articles au statut quelque peu différent de l'article scientifique, dans la mesure où les chercheurs sollicités n'expertisent pas les objets qui relèvent de leur spécialité, mais le champ et le contexte de leur pratique professionnelle. Ils l'abordent avec des perspectives différentes, en montrant dans le même temps les multiples possibilités de présenter l'interaction entre un espace et la recherche qui s'y porte.

Ainsi, Axel Borsdorf dresse un tableau précieux et rare par son exhaustivité de la recherche menée au titre de la recherche alpine. Il en montre une structuration complexe et dense, organisée autour d'instituts, de réseaux et de programmes à différentes échelles. Il fait apparaître également le déploiement d'une recherche alpine qui, grâce au capital accumulé, devient le fer de lance d'une recherche sur la montagne dans sa globalité. Ce qui n'est pas sans laisser penser que c'est à partir des Alpes que l'on essaye de comprendre la montagne, une hypothèse que développe également Thomas Scheurer, dans une approche rétrospective de ce que l'on appelle aujourd'hui recherche alpine, mais aussi Jean-Jacques Brun, qui se penche sur les réseaux et modes d'organisation de la recherche actuelle au sein des Alpes.

Ces trois auteurs contribuent, chacun à leur manière, à broser un paysage où ressort nettement l'émergence de la problématique environnementale. Elle confère un statut d'exception et de laboratoire aux Alpes, permet à la recherche de développer une pertinence qui se déploie au-delà des sites d'analyse.

Cette évolution de la commande et des thématiques de recherche s'explique par l'enjeu environnemental de la montagne. Mais elle accompagne également la construction de la montagne en bien commun, focalisant les travaux et les représentations sur certains des caractères montagnards. Avec le risque d'une représentation d'expert hégémonique, qui en détermine la spécificité et oriente le projet. On voit ainsi à travers ce tableau la disparition de la dimension industrielle de la montagne, si prégnante au début du siècle, ou celle du tourisme qui a focalisé l'attention dans la seconde moitié du siècle.

Philippe Schoeneich et Carmen de Jong apportent une confirmation de la situation de laboratoire de la montagne pour l'analyse du changement climatique. Les caractères de l'altitude et du relief se conjuguent en effet pour complexifier les formes du changement et ouvrir l'éventail des possibles. Cette complexité sollicite de nouvelles conceptualisations, il s'agit, nous disent les auteurs, d'élaborer des cadres d'analyse nouveaux pour aborder les situations à venir.

Bernard Debarbieux adopte une posture inverse. S'interrogeant sur les concepts à mobiliser pour comprendre des phénomènes émergents, il montre l'actualité d'une analyse des Alpes en termes de flux. Celle-ci n'est pas nouvelle et des auteurs tels que Raffestin et Racine ont de longue date insisté sur les échanges de personnes ou de marchandises dans la structuration et le développement de l'identité de la montagne alpine, allant jusqu'à la considérer comme un « gigantesque commutateur » (Raffestin, 1999). Bernard Debarbieux appelle à y intégrer les échanges symboliques et énergétiques, ou encore la circulation des représentations dont la recherche est par ailleurs un vecteur.

S'entrevoit ainsi dans ces communications, la dynamique entre les phénomènes spatiaux et les idées destinées à les analyser. L'innovation conceptuelle que suscitent les émergences trouve ses matériaux dans les héritages et dans le capital cognitif accumulé par la recherche. Le message délivré est en final très positif : la recherche alpine est aujourd'hui sollicitée par des enjeux cruciaux, elle a une capacité d'organisation, de mobilisation et de réflexion qui lui permet de s'y confronter et de rester non pas seulement un observateur, mais un acteur du devenir de son espace et objet d'analyse.

Marie-Christine Fourny